Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 3 (1900)
Heft: 108

Artikel: Bilan de 1899
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-249716

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Item Dichat marchand, et Antoine perruquier ont été reçus habitants les deux ensemble le 3 août.

Item la femme de feu Crevoisier serviteur de ville, est morte le 5 août au soir.

Item une des petites filles du tisserand du *Creux ès bats* (*) est morte le 15 août.

Item un des garçons de feu Fridelon caporal des élus, est mort le 18 août au soir.

Item le 21 août, Henriatte conseiller et pavemaître de la ville s'est laissé tomber en bas de la maison de ville, étant proche de celui qui taillait le cochon sauvage. (**)

Il n'a pas été tué sur le coup, et vécut encore jusqu'à dix heures et demie du soir.

Item le vieux Rugenbach, caporal des Suisses au château, est mort le 24 août.

Item le 1er septembre, entre 4 et cinq heures du soir, le tonnerre est tombé sur la courtine. (***) Le même jour, un des enfants de la métairie de Mouillard fut tué du tonnerre.

Dans le courant de juillet et août le tonnerre est tombé sur l'église de St. Germain.

Item la servante du médecin Blayer et une montagnarde demeurant chez le vieux marguiller du château, sont mortes le 16 septembre.

Item M. Daucourt avocat a épousé Mademoiselle Lintzmann le 7 septembre, autour de neuf heures du matin, à Courgenay.

Item un des garçons de Verneur boucher a voulu s'étrangler à la boucherie, autour de six heures du soir, le 9 septembre : c'est du monde qui lui a coupé son collier.

Item Mademoiselle Marie Marguerite Paul et une demoiselle d'Huningue sont entrées toutes deux aux Ursulines le même jour, fête de Notre Dame le 8 septembre, entre six et sept heures du matin.

Item le jeune Glutz (****) officier dans les troupes en France est mort, le dit jour.

Item ma sœur Marie Agathe est partie en pèlerinage pour Notre-Dame des Hermites le 9 septembre, et est revenue à bon port le 18 courant.

Un prédicateur allemand jésuite, est mort ici le 14 septembre dans l'après-midi.

Item un vieux homme de Miécourt âgé de 84 ans, est mort dans la grange de Crelier laboureur le 17 septembre.

Item Jacques Jollat menuisier est mort le 21 septembre au soir.

Item une nommée Liegenne, en pension chez la Fronchaige est morte le 24.

(A suivre.)

(*) Le « Creux ès bats » (creux aux crapauds) était une petite mare située derrière la muraille sud du jardin de l'Ecole cantonale, au lieu où se trouvent les maisons comprises entre l'ancienne route de Fontenais et le chemin qui va le rejoindre depuis le Tirage. Cet endroit se nomme encore par altération « Crébat. »

(**) La ville de Porrentruy portait dans ses armes un sanglier passant en champ d'argent.

(***) La Courtine qui faisait partie du système de défense de la ville, était placée dans l'esplarade derrière l'hôpital actuel.

(****) La famille Glutz Blotzheim du patriciat de la ville de Soleure, s'était alliée aux Basuel de Porrentruy. Une demoiselle de cette famille épousa l'avocat Melchior Delefils décédé en 1791 père du dernier syndic des Etats de la Principauté.

Le sérum antialcoolique

Nous avons déjà parlé de cette découverte étrange et si heureuse qui, si elle se confirme complètement, — elle en est encore aux expériences — portera remède à un des plus terribles fléaux qui déciment et démoralisent l'humanité. Un médecin nous écrit à ce propos ces renseignements intéressants :

Deux médecins MM. Sapelier et Thibault et un pharmacien M. Brocatous et trois Français, ont produit *l'accoutumance* à l'alcool absorbé, *de bon gré*, par la voie buccale chez le cheval. Or, son sang a fourni un sérum qui, injecté à des animaux ayant pris l'habitude et le même goût à l'alcool, a produit, chez eux, un *dégoût* tel de l'alcool qu'ils ont préféré s'abstenir de toute alimentation, de toute boisson, plutôt que de continuer à absorber de l'alcool. Ces expériences prouveraient qu'il s'est produit, dans ce sérum, comme une antitoxine — c'est le résulat des découvertes concernant la rage, la diphthérie, la peste etc. de l'institut Pasteur.

On en est à l'homme, actuellement sans crainte d'accidents et l'injection de ce même sérum a produit un dégoût des liquides fortement alcoolisés — chez les cromatiques (absinthe, eau-de-vie rhum, bitter) Cependant cette action ne se produit que chez des sujets dont l'alcoolisme est encore latent, au début. On poursuit les expériences, bien entendu, sur si intéressant terrain.

Ceci date d'au moins six semaines.

Ce qui est plus récent encore, ce sont les recherches du passage de l'alcool dans le lait des nourrices, chose grave. Les conclusions des expériences, faites sur des chiennes puis sur des femmes, sont positives : 1/4 d'heure après l'ingestion d'alcool on en trouve déjà dans le lait — le maximum de la teneur en alcool dans le lait est atteint après une heure, au plus.

Encore un dernier mot : Vous savez combien nos braves buveurs éprouvent de démangeaisons avec boutons sur toute la peau, en particulier à la chaleur du lit. Un moyen de savoir s'ils sont alcooliques (alors qu'ils le nient carrément) c'est de leur enfoncer une aiguille à travers un bon pli fait à la peau... figurez-vous que l'alcoolique *ne sentira rien* — ce sont de ces vieilles peaux, comme on dit, de crocodile.

Voilà quelques nouvelles scientifiques toutes récentes.

Bilan de 1899

I. Europe.

L'année 1899, l'avant-dernière du siècle, s'était ouverte par une aurore de paix universelle ; elle se ferme par un crépuscule sombre de guerre impitoyable. Le czar Nicolas II, après avoir pressenti les puissances européennes et autres, les a fait convoquer à la Haye par le gouvernement de la jeune reine Wilhelmine, choisissant ainsi la Hollande comme l'Etat le moins capable d'effaroucher les susceptibilités nationales. La Conférence avait pour but principal un désarmement général, ou plutôt une limitation aux folles dépenses faites par les Etats, qui, dans leurs défiances réciproques, ne veulent plus compter que sur leurs armes pour leur sûreté personnelle.

On devait s'occuper aussi d'un recours obligatoire à l'arbitrage, en cas de conflit, puis d'une restriction à l'emploi de certaines armes et des engins explosibles, vraiment trop cruels, comme si la guerre n'avait pas en elle-même, hélas ! pour objectif de faire le plus de mal possible à l'ennemi.

La Conférence a donc eu lieu à La Haye en été dernier ; mais, nonobstant les procédés empreints de beaucoup de courtoisie, elle s'est dissoute sans décision sérieuse.

Avant la réunion des délégués nationaux, le cardinal Rampolla avait fort bien écrit : « Le Pape est d'avis que la paix ne pourra trouver son assiette si elle ne s'appuie sur le fondement du droit public chrétien, d'où résultent la concorde des princes entre eux et celle des princes avec leurs peuples. »

Tout est là, en effet, et c'est pour avoir négligé cette base essentielle que l' « assiette » de la paix n'a pu s'établir.

Ainsi que voyons-nous ? L'incertitude, l'inquiétude, les menaces de guerre un peu partout. On le verra mieux encore dans l'appréciation sommaire que nous allons donner de la situation relative des Etats européens, étudiés sur la carte du monde.

Que voyons-nous en première ligne ? Deux Etats colossaux, l'un à l'Ouest l'Angleterre, l'autre à l'Est, la Russie.

L'Angleterre compte 41 000 000 d'habitants, avec une augmentation annuelle de 400 000. Grâce à sa marine, à son industrie, à son commerce et à son habile administration coloniale, elle domine aujourd'hui sur plus d'un cinquième de la surface du globe (30 000 000 de kilomètres carrés) et sur plus du quart de sa population, soit près de 400 000 000 d'âmes, dont environ 300 000 000 dans l'Inde.

Son commerce se chiffre en Europe par 18 milliards de francs, auxquels il faut ajouter plus de 12 milliards pour les échanges intercoloniaux dans l'Inde, l'Australie, le Canada, l'Afrique australe, aussi bien qu'en Chine, en Amérique et partout, car l'importance de la marine marchande anglaise l'emporte sur celle de toutes les marines européennes réunies.

Tout cela est colossal et bien fait pour étonner. Mais la puissance militaire de l'Angleterre est loin d'y répondre. On le voit en ce moment, où, pour soutenir la guerre au Transvaal, la métropole recrute péniblement des troupes chez elle, sans pouvoir compter beaucoup sur l'appoint de ses sujets coloniaux, plus désireux de jouir de sa protection et des avantages commerciaux qui en résultent que de la servir au moment du danger.

Aussi bien, colosse aux pieds d'argile, constitué, comme la statue de Nabuchodonosor, d'éléments hétérogènes facilement séparables, une secousse telle que l'échec du Transvaal peut le renverser, d'autant plus que le Cap, le Canada et l'Australie jouissent de cette autonomie administrative qui caractérise le génie britannique.

L'empire de *Russie*, s'il est moins étendu et surtout moins peuplé que l'empire britannique, a, par contre, sur celui-ci un avantage marqué : loin d'éparpiller ses forces dans toutes les mers, il les groupe en une masse asiatico-européenne de 22 000 000 de kilomètres carrés : là

---

joie vive, la Bocellini regardait ce délire de l'assistance. Tous les spectateurs la rappelaient à grands cris. A trois reprises, le rideau s'abaissa et se releva. Elle souriait, saluait, et l'ivresse de la gloire lui montait à la tête.

A peine le spectacle était-il fini, que les bouquets de fleurs affluaient dans sa loge. On la complimentait. Un Dalmate, le comte Boleslas de Ruloff, se montrait le plus ardent de ses admirateurs.

Il eût voulu dételer les chevaux de la diva, et la reconduire en triomphe au milieu des cris, des applaudissements, et à la lueur des torches. Ce sont des folies du Nouveau-Monde, où la musique est acclamée jusqu'au délire. On n'était pas à New-York, mais à Paris, et Marie-Alice fit entendre raison au Dalmate.

Cependant, chaque soir, alors qu'elle chantait, elle le revit, et, trois mois plus tard, elle devenait la comtesse de Ruloff.

Les mains de Marie-Alice s'étaient remises sur le clavier, et une mélodie étrange s'éveillait sous ses doigts ; une mélodie si profondément triste, que toutes les phrases semblaient des plaintes.

(La suite prochainement.)

vivent 135 000 000 de sujets, dont l'augmentation annuelle de plus d'un million et demi fait présager, dans cinquante ans, une population d'au moins 200 000 000 âmes.

La Russie a su s'assimiler une foule de peuples, autrefois hostiles, et peut y trouver aujourd'hui des millions de soldats en cas de besoin ; lorsqu'elle aura pu les armer, elle profitera de la première occasion pour les lancer à la conquête des Indes, que l'Angleterre, trop éloignée ou trop occupée ailleurs, ne pourra guère défendre. En attendant, elle envahit l'empire chinois, dont la capitale même rentre dans sa sphère d'influence, et elle se dispose, dit-on, à faire bientôt une campagne, pacifique ou non, en Afghanistan et en Perse, pour atteindre les côtes de l'océan Indien et y créer une flotte. Il faut ajouter à cela l'esprit de prosélitisme schismatique grec, qui est sa grande force morale vis-à-vis des peuples orientaux.

Le point faible de la Russie, c'est la pauvreté de son peuple, mal nourri et bien arriéré comme éducation : ce sont aussi les distances à parcourir et l'insuffisance des voies de communication entre la capitale, trop excentrique, et les frontières énormément développées. Mais ce n'est là qu'une question de temps, et les lignes stratégiques du transsibérien et du transcaspien y suppléeront bientôt.

A côté des deux géants, britannique et russe, qui règnent sur un tiers de la population du globe, quelle figure peut faire notre vieille Europe historique, qui compte à peine 235 000 000 d'individus, répartis en une vingtaine d'Etats désunis, dont les uns prospèrent à côté d'autres qui déclinent ?

La *France*, influente par ses initiatives libérales, par sa littérature si répandue, puissante par son rôle catholique lorsqu'elle veut l'accomplir, riche par ses économies séculaires, est peuplée de 38 500 000 âmes, dont l'accroissement est malheureusement très faible. Son industrie, qui la place au premier rang pour les produits d'art et de goût, ne peut lutter sur le terrain colonial contre la concurrence étrangère pour les produits à bon marché. Aussi le chiffre de son commerce est-il descendu de 9 000 000 000 à moins de 8 000 000 000 de francs, et sa marine marchande n'est pas en progrès.

Par contre, sa puissance militaire et considérable, et sa force d'expansion lui a fait acquérir en Afrique et en Asie plus de 10 000 000 de kilomètres carrés de territoires, peuplés de 65 000 000 de sujets. La France est ainsi redevenue la seconde puissance coloniale, et son empire africain surtout, placé à proximité de sa frontière, peut acquérir une valeur considérable.

L'empire d'*Allemagne*, s'augmentant annuellement d'un demi-million d'habitants, en contient aujourd'hui 55 000 000. Son organisation militaire passe pour modèle, et elle a conquis, depuis dix ans, le second rang en Europe par le développement de son industrie, de sa marine et de son commerce ; celui-ci se chiffre déjà par plus de 11 000 000 000 de francs. De là, comme conséquence, l'accroissement des colonies allemandes, qui comptent 10 000 000 d'indigènes.

L'*Autriche-Hongrie* a presque 47 000 000 d'habitants, grâce aussi à une augmentation rapide ; mais elle manque d'unité ethnographique et politique. Son double gouvernement se débat dans les querelles intestines et les obstructions parlementaires. Déjà les politiciens, trop pressés, escomptant la mort du vieil et chevaleresque empereur Faançois-Joseph, ainsi que l'absence d'héritier direct, présagent la dislocation de l'empire et son partage au profit de l'Allemagne et de la Russie, sauf à laisser un royaume hongrois isolé. Mais cette vénérable Autriche a eu d'autres moments critiques dans son histoire, et, peut-être qu'au lieu de s'amoindrir, on la verra s'accroitre dans la péninsule balkanique, au profit de l'influence catholique, qui lutte là contre le prosélytisme gréco-russe.

L'*Italie* se recueille après son échec en Abyssinie ; elle reste les yeux tournés vers la Tripolitaine, dont la proximité lui conviendrait mieux. Sa population, qui s'était beaucoup accrue depuis la fondation du royaume, semble s'arrêter à 32 000 000 d'âmes, peut-être par le fait des émigrations provoquées par la misère et les armements exagérés. Beaucoup d'Italiens vont chercher dans l'Amérique du Sud des moyens d'existence.

L'*Espagne*, après la perte de ses 10 000 000 de sujets coloniaux, se replie sur elle-même avec ses 18 000 000 de nationaux ; elle cherche son salut dans le développement de sa propre industrie.

Le *Portugal* (5 000 000 d'hab.) conserve encore ses colonies africaines (10 000 000 de sujets), dont la session volontaire à l'Angleterre et à l'Allemagne aurait pour effet de rétablir ses finances.

La *Belgique*, grâce à l'activité industrieuse des 6 800 000 habitants de son petit territoire fait un commerce de 6 000 000 000 de francs ; non seulement elle colonise le Congo, peuplé de 20 000 000 de nègres, mais ellle porte ses entreprises financières jusqu'en Russie, où elle exploite des houillères, des usines à fer, des verreries, etc, et en Chine, où elle va aider à construire la voie ferrée de Péking à Han-Kao. En outre, bien que sa marine soit très faible, elle a su organiser une exploration scientifique vers le pôle Sud.

La *Hollande* (5 000 000 d'hab.), travailleuse et essentiellement commerçante, maintient ses belles colonies de Java et autres, peuplées de 33 000 000 d'âmes.

La *Suisse* (3 000 000 d'hab.) n'a pas de colonies ni d'accès sur la mer, mais, en compensation, elle se trouve au milieu de grands Etats industriels ; aussi fait-elle un commerce considérable, qu'il soit de transit ou alimenté par sa propre industrie, si active.

Le *Danemark*, qui compte à peine 2 000 000 d'habitants, est un pays agricole et commerçant ; son activité le porte même à solliciter des concessions en Chine.

La *Suède* a 5 000 000 et la *Norvège* 2 000 000 d'habitants, soumis à un monarque commun. Quoique jouissant de son autonomie, le peuple norvégien manifeste toujours des tendances séparatistes, parce que, essentiellement marin et commerçant, d'ailleurs neutre en politique, il craint de se voir un jour entraîné par la Suède dans les conflits européens.

Dans la presqu'île balkanique, la *Roumanie* (5 800 000 hab.), le *Monténégro* (250 000 hab.) et la *Bulgarie* (3 400 000 hab.) sont sollicités par les influences contraires, russe et autrichienne. Ce qui reste au sultan de la *Turquie d'Europe* (5 600 000 hab.) est à la remorque de l'Allemagne pour la politique.

Quant à la *Grèce* (2 300 000 hab.), elle se console de sa défaite récente, en donnant un prince de sang royal à l'île de Crète, dont l'autonomie s'accentue en attendant peut-être de s'annexer volontairement au peuple hellénique, avec qui elle a les plus grandes affinités de race et de religion.

Telle est la situation générale de l'Europe, qui compte dans son ensemble une population de 385 000 000 d'âmes, avec un accroissement annuel de près de 3 000 000, sur un territoire de 10 000 000 de kilomètres carrés. C'est le quart de la population et le treizième de la superficie du globe.

Nous examinerons samedi les autres parties du monde.

LETTRE PATOISE

Dà lai Côte de mai.

In bon paysain de S. était in djo en in dénay d'enterrement ai V.... Ay trové lai sope che boinne qu'ai demaindé an ses végins en lai tâle qué sope ce poyait bin étre, po étre cheu boinne ? — « Main ç'a de lai sope en lai tchaie, tot simpiement, qu'an y répongeon. — Et comme à ce qu'en lai fait ? Tchie nos, nos n'en maindgean pe dinche. — Ai ne fà qu'enne livre de bue po en faire enne boenne étiéie » iy dié son végin.

Mon paysain en s'en allaint contre l'hôtà pessé en lai botcherie ai D. ai peu demaindé à botchie in bon moché po faire de lai boinne soppe comme el en aivait maindgie a S. — Le botchie iy bayié sai tchaie. « Main ce n'à pe le tot. Comment fâ-t-é lai tieure po faire in bon bouillon ? » Le botchie y échepliqué en dous tras mots. « Ach ! i ne serô raiteni tot çoli, botaite me çoli tchu in paipie mai fanne veut meu compare que moi. — Le botchie iy bayié lai recette qu'ai demanday. Mon hanne paye ai peu s'en vait contre l'hôtà. Tiain ay feut feu de lai velle, ai remairtié qu'un de ses sulais était détaitchie. Ai posé côte lu son peté paiqué de tchaie po rétaitchie son sulay. Main di temps qu'el était occupay de sai tchassure, in gros tchin de botchie pessé côte lu, iy prengné son paiquet ai peu s'en fué aivô. Mon paysain se redrassé po ravoûtie furé ci laire. Ay iy crié : « Vais paie, vais paie, bogre de fô, te veu étre bin aitraipe. T'é lai tchaie, main i ay lai recette dains mai baigatte. » Tchu çoli el allé ai l'hôtà, reconté en sai fanne lai farce qu'el aivay djûe en ci tchin. Main sai fanne le souetené bin. Çoli vayait enne sope.

Stu que n'â pe de bôs.

Etat civil de la ville de Porrentruy

Naissances

Décembre 1899.

2. — Grenouillet Marcelle Marie Henriette, fille de Léon, marchand de vins, de Porrentruy et de Constance née Weisser. — 5. Vogelsperger Marie Alice, fille de Joseph, cordonnier, de Beaucourt et de Marie née Schaffner. — 7. Grandjean Georges Albert, fils d'Edouard, graveur, de Bellerive (Vaud) et de Elise née Siegenthaler. — 10. Engel Lucien Alfred, fils de Jules, boucher, de Bowyl (Berne) et de Marguerite née Merçay. — 12. Chapuis Lucien, fils d'Ida, horlogère, de Vandaucourt (Doubs). — 13. Chapuis Louis Edmond, fils de Louis Léon, monteur de boîtes, de Bonfol et de Ida Henriette née Gschwind. — 22. Mangeat Marie Louise, fille de Julia, servante, de Fontenais. — 20. Rebetez, enfant mort-née de Cécile, horlogère de Saignelégier. — 20. Sommer Wilhelm Ernest, fils de Jean, fruitier, de Sumiswald et d'Elisabeth née Schneider. — 24. Bruat Amélie Maria, fille de Paul, journalier, de Courtedoux et de Zéline, Marie née Ecabert. — 25. Reiser Alice Philomène Léonie, fille de Joseph, journalier, de Charmoille et de Cécile née Graff. — 26. Bannwart Jeanne Suzanne Marie, fille de Paul, professeur, de Soleure et de Marie née Donzelot. — 24. Kauffmann Jean Henri, fils de Ernest, boulanger, de Waiblingen (Wurtemberg) et de Marie Amélie née Rogaërth. — 26. Guex Henri Albert, fils de Charles Henri, employé au J. S. de Boulens et Moudon (Vaud) et de Mathilde née Ganguillet.

Mariages.

2. Farine Joseph Paul, journalier, de Courroux et Schärr Marie Louise, servante de Durrenroth. — 29. Walzer Joseph Clément, horloger, de Fontenais et Choulat Alvina Berthe, cuisinière d'Ocourt. — 30. Martenet Jules Alphonse, horloger, de Auvernier et Zumzinger née Bourdin Napa-